

Aussi S. François avait des inquiétudes. Regardant d'un oeil de regret la bienheureuse quiétude de la contemplation : " Je ne suis qu'un petit pauvre, simple, ignorant, sans éloquence, disait-il à ses disciples : j'ai plutôt reçu la grâce de prier que de parler. Dans la prière tout est bénéfice, on entasse grâce sur grâce, la prédication au contraire est la distribution aux autres, des grâces reçues. L'oraison purifie le cœur, unit à Dieu, donne vigueur à la vertu ; dans la prédication les pieds spirituels se couvrent de la poussière du siècle, on est distrait, on se relâche. — Dans l'oraison on parle à Dieu et on l'écoute, on vit comme un ange au milieu des anges. Dans la prédication il faut condescendre aux habitudes des hommes, vivre, penser, voir, dire, entendre, comme un homme, les choses de l'humanité ! " Toutes les raisons semblent donc l'attirer vers la vie contemplative qui par tant de prérogatives l'emporte sur la prédication, " et cependant, ajoute-t-il, une chose est prépondérante et suffit seule pour décider contre toutes les raisons : c'est que le Fils unique de Dieu, qui est la souveraine sagesse, est descendu du sein du Père pour le salut des âmes, pour édifier le monde par son exemple, et pour prêcher aux hommes qu'il venait racheter au prix de son sang, régénérer dans l'eau sainte, désaltérer de son précieux calice, ne se réservant rien à Lui-même qui ne fut absolument dépensé pour notre salut. Et puisque nous devons tout faire selon ce divin exemplaire qui nous a été montré en Lui, comme sur une montagne sainte (Exod., XXV, 40), il semble plus agréable à Dieu que, quittant le repos de l'oraison, nous allions dans le monde, travailler à sa conversion. Que vous en semble ? "

Mais François et ses fils étaient trop impliqués dans l'affaire pour juger d'une façon désintéressée et impartiale : c'est à la contemplation qu'il demande la solution de sa vive anxiété. Son fils, le prêtre Sylvestre vit dans l'oraison et la solitude près d'Assise. Dieu lui communique beaucoup de lumières ; il le fait prier à son intention. Claire aussi est là avec ses compagnes, jouissant des délices de Jésus : elle devra interroger son céleste époux. Les deux réponses sont identiques ; Fr. Sylvestre et sainte Claire déclarent que Jésus veut les frères-mineurs pour prédicateurs.

Comprenez-vous, chers tertiaires, que N. P. S. François n'aurait jamais accepté cette mission, qu'il n'aurait jamais envoyé ses frères en éclaireurs, en pionniers, en chevaliers du Christ dans toutes les régions du monde, s'il n'avait appuyé ses retranchements sur l'oraison et la solitude de ses contemplatifs et solitaires du premier et du second Ordre ?

C'est pour cela que dès le commencement (1212) il avait pris Claire, à l'âge de 18 ans, dans sa noble et opulente famille, lui avait coupé les cheveux à la Portioncule, puis l'avait enfermée pour toute sa vie dans une clôture, où aux yeux du monde la clarisse demeure comme ensevelie vivante dans une tombe. Sa sœur, sainte Agnès d'Assise, qui n'avait pas encore 15 ans, était bientôt venue la rejoindre : elles devaient être suivies d'innom-